

Lemock travaille à partir d'affiches. Il les déchire, les assemble et les colle pour en faire des tableaux. Dans celui qui se nomme « La résignation d'Eve » un œil apparait au centre derrière un fatras de poutres et d'ailerons, qui semblent venus d'un autre monde. Ce collage éclaté autour des trois ailerons désarticulés, représentent un moteur. L'œil est au-delà surveillant ce qui se passe. Il est entouré d'un tissu bleu formant des plis en profondeur, le tout sur fond rouge. On peut dire que ce tableau exhibe son contenu, c'est comme la boîte de Pandore, tout s'étale au grand jour. Au premier plan les trois ailerons encadrent l'œil donnant du relief à l'œil lui-même. A l'intérieur de ces trois ailerons il y a quelque chose comme une mécanique incompréhensible. Au-delà il y a l'œil qui semble épier quelque chose qui est de l'ordre de la théologie. En haut du tableau il y a une main qui tient en l'air le troisième aileron, en bas, une main présente une pomme qui rappelle l'histoire d'Adam et Eve. Evoquée seulement mais cela suffit à dire le sort de l'homme et de la femme au début du mythe, confronté au serpent qui finira par l'emporter. On ne sait si l'œil est féminin ou masculin. C'est l'œil de dieu.

Dans cette représentation, c'est la partie immortelle de notre être qui désire posséder une femme qui est mis en scène ; tous les autres appétits procèdent toujours de la partie mortelle de l'âme. Cette convoitise dirigée sur une femme déterminée est un gage immédiat de l'indestructibilité de notre être et de sa persistance dans l'espèce. C'est par un élément plus immédiat, pour cette conscience et qui en tant que chose en soi, résiste. C'est proprement l'élément un et identique dans tous les individus. Cet élément, c'est la volonté de vivre. C'est ce que recherche le désir si pressant et à sa suite la persistance dans l'être. Il s'en suit qu'il demeure à l'abri des coups du sort et des atteintes de la mort.

Or vouloir, a pour principe un besoin, un manque de quelque chose donc une douleur. Voilà bien pourquoi l'homme a cette volonté qui est aussi une conséquence de tous les êtres. L'homme est le plus assiégé de besoins. Ajouter à cela le second besoin que le premier en traîne à sa suite, de perpétuer l'espèce. Pour lui pas de sécurité. Un combat perpétuel pour l'existence même avec la certitude d'être toujours perdant. Nous vivons dans l'angoisse. C'est la peur de la mort, la satisfaction bien vite entraîne la satiété. Le but est illusoire. Le désir renaît sous une forme nouvelle et avec lui le besoin, sinon c'est le et dégoût, vide, l'ennui. Entre douleur et ennui oscille sans cesse la vie humaine.

Fernand Fournier, Paris, Décembre 2014